

## IN MEMORIAM: ALFRED HOFFMAN (1929–1995)

Né à Bucarest, le 3 août 1929, Alfred Hoffman a fini les cours du Conservatoire bucarestois où il a été l'élève des éminents professeurs Florica Muzicescu et Cella Delavrancea, ce qui paraissait le vouer à une carrière pianistique. Avant même de finir les cours du Conservatoire, Alfred Hoffman travaillait en qualité de rédacteur musical à la Radiodiffusion Roumaine, débutant en même temps dans la prodigieuse activité de critique musical dans la presse écrite. En 1960 il devient chercheur scientifique à l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Académie Roumaine, s'inscrivant parmi les jeunes gens réunis par le professeur George Oprea sous la coupole de l'institution. Dans cet intervalle, il publie son livre *Drumul operei* (La voie de l'opéra), écrit de nombreuses études dans des revues de spécialité du pays et de l'étranger, en témoignant de ses préoccupations d'historien et il contribue, à côté de ses collègues du secteur de musique de l'institut et d'autres musicologues, à l'élaboration de la monumentale monographie *Georges Enesco* (coordonnée par Mircea Voicana). Il est, lui aussi, l'une des victimes des persécutions manifestées aux moments successifs de l'aggravation de l'oppression communiste et, en tant que personne indésirable, il est obligé de quitter l'Institut d'Histoire de l'Art. Il devient secrétaire musical à l'Opéra Roumain de Bucarest, où il a proposé avec ferveur et compétence une micro-saison théâtrale parallèle, avec de beaux échos à l'époque; mais il paraît qu'une pareille ouverture culturelle ait dérangé les esprits routiniers et obéissants, car il a dû trouver du travail ailleurs; il devient et il reste jusqu'à sa retraite rédacteur de la revue *Muzica*. Son professionnalisme, son exigence ont transformé la rubrique de la vie musicale de la revue en un point de mise; il a lutté en même temps pour le développement du niveau des ouvrages des jeunes, surtout, dans la chronique de spécialité. Ces dernières années, nous avons eu la joie de l'accueillir de nouveau parmi nous, à l'Institut d'Histoire de l'Art, là où sa carrière d'investigateur des valeurs de la musique a ses racines.

Pendant des années j'ai été assis à ses côtés aux séances hebdomadaires du Bureau de musicologie de l'Union des Compositeurs et des Musicologues. Sa voix devenait toujours distincte lorsqu'il plaidait pour la déontologie de la profession de critique et pour la place, hélas, toujours plus impuissante face au phénomène digne d'être reflété par la presse quotidienne et hebdomadaire...; cette voix était chargée d'une sainte indignation chaque fois qu'on devait défendre la valeur musicale ou théorique, car, quoique généreux par sa nature, il ne supportait pas l'injustice et l'immixtion dans l'art des intérêts occultes de toutes sortes.

Dans la conscience de ses collègues et de ses lecteurs, Alfred Hoffman était, peut-être, tout d'abord, le critique musical et le critique par excellence. L'un de ses jugements au domaine de l'interprétation et, surtout, de l'interprétation pianistique, inspirait le sentiment de la certitude, du respect et, souvent, de la crainte (et non seulement pour les débutants!). Par sa longue et constante prestation de critique, par la fermeté des options et la solidité des critères d'appréciation, sa plume a gagné un prestige incontestable. Il a milité pour nos interprètes et pour nos créateurs, pour tout ce qui signifie musique roumaine, un Enesco ou un Lipatti étant pour lui les pierres angulaires de la sensibilité et de la pensée musicale qu'il a infatigablement espéré d'imposer dans la conscience musicale de chez nous et d'ailleurs.

N'oublions pas l'intérêt et l'attention protectrice avec lesquels il a encouragé les jeunes générations d'interprètes.

Ces dernières années, les auditions musicales aux côtés d'Alfred Hoffman, dans une ambiance amicale, avaient le don de convaincre sur la justesse de ses réactions, du manque de préjugés dans l'évaluation de tout phénomène, sans tenir compte de l'époque ou de la direction dont il se revendiquait, du raffinement des appréciations, ce qui nous faisait penser à la simplicité de son écriture, qui avait comme but de toujours

*convaincre* et non de mettre en valeur, avec emphase intellectualiste, autant de qualités. Il était devenu une autorité critique, la preuve en est également le fait qu'il a eu, au moins durant la dernière partie de sa vie, la satisfaction d'être coopté dans des jurys internationaux qui décernaient de prestigieux prix du disque.

Toutes ces choses survivent dans notre cœur et dans notre esprit, car le cours de sa vie, qui aurait pu se dérouler encore pour la joie de ses semblables, s'est interrompu sous le coup impitoyable du sort.

*Gheorghe Firca*